

Reçu au Lieu

Numéro 79, été–automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46098ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2001). Compte rendu de [Reçu au Lieu]. *Inter*, (79), 78–79.



aquin
blouin
chaumette
d'alto
deschênes
gagnon
guérin
hayer
labrie
lapierre
lablanc
leclerc
ludineau
marcotte
miné
pincsoit
saint-pierre
simonau
tonnard

Le Québec de la honte



LANCÔT
ÉDITEUR

LES INTOUCHABLES

Toujours dans cette édition, des informations d'activités, de projets, des « à venir » et des réactions comme les activités de Laurent PRELX : « Les transports gratuits s'articulent sous la forme d'une recherche expérimentale en deux axes schizo-analytiques. D'une part l'écriture d'un livre (*L'instant ou 11*, qui paraîtra à l'automne) et, d'autre part, une grève de paiement des moyens de transport en commun comme application de sa théorie des transports gratuits. »

R. M.

Voici, pour les gens qui veulent entrer en contact avec la station MIR et leur revue trimestrielle IRM :

IRM

124, rue André Vermeulen

14200 Hérouville, St-Clair

France

mir@cybercable.tm.fr

IRM, IMAGERIE PAR RÉSONNANCE MAGNÉTIQUE N° 2, juin 2000

C'est l'organe de liaison de la station MIR, d'où l'anagramme du titre *IRM*. Huit pages d'un format bizarre, long, petit en largeur, qui annonce les activités et propose des éléments textuels. Le directeur de la publication est David DRONET, le rédacteur en chef est Serge FÉRAY.

Dans l'éditorial, FÉRAY dit : « C'est un état des lieux et des choses : un code complexe de signaux lumineux envoyés dans ce gouffre qui sépare le spectateur de l'œuvre et les réunit. On abandonne quelques vidéos, deux ou trois signes de vie pour exprimer son existence. Dire non pas « ce que j'ai fait », mais bien « là où j'en suis » : car on n'est pas là pour faire œuvre ou carrière, mais bien pour « devenir », trouver sa place dans le dédale des choses et des symboles, évaluer la distance entre le monde et moi. »

Évaluer la distance entre le monde et soi, on est loin des années soixante, les choses ont changé !

Dans cette même édition, Jean-Luc ANDRÉ, dans « La terreur tiède, le confinement culturel de l'art contre la fusion et l'hypercouche », énonce des idées, se complait dans les engrenages théoriques, il commente : « Si l'acte de résistance de l'œuvre s'instruit dans une politique de l'art, en aucun cas il ne s'agit de constituer en « art politique » tel qu'il est manipulé par l'ingénierie culturelle. La résistance ici est le refus de laisser décontextualiser l'œuvre, tenir ferme contre la désaffection du contexte informatif rationnel et fonctionnel, en impliquant l'acte de résistance dans l'opération du dispositif. »

REÇU AU LIEU

IRM

Faites parvenir vos publications, cd et cd-rom pour recension à l'attention de la rédaction. Tous les documents commentés dans cette rubrique nous sont fournis en service de presse et sont par la suite disponibles pour consultation à notre centre de documentation (infos : 418.529.9680/edinter@total.net).

LE QUÉBEC DE LA HONTE

Collectif

C'est une très sympathique publication relatant le Sommet des Amériques tenu à Québec en avril 2001. Essentiellement, c'est un livre de photographies avec, toutefois, des renseignements au sujet des effectifs, des balles, des bombes de gaz. Ça et là des textes et témoignages, comme celui de Jaggi SINGH ou de Caroline HAYEUR, photographe :

« Je me suis retrouvée près du Grand Théâtre au moment de la chute du mur, j'étais du côté des manifestants. J'ai rapidement pris conscience des dangers que je courais car j'ai été incommodée par les gaz lacrymogènes. D'ailleurs, une équipe de soigneurs est venue me porter secours. Par la suite, j'ai continué à prendre des photos. J'étais accroupie en train de faire mon travail quand on m'a tiré dessus et je suis tombée par terre sous la force de l'impact. J'étais convaincue que je venais d'être atteinte par une bombe de gaz et je me suis mise à courir pour échapper aux vapeurs. Les gens s'inquiétaient pour moi. J'étais paniquée et je me demandais ce qui s'était passé. Puis, j'ai ressenti une douleur au niveau du cœur. C'est alors que j'ai compris qu'on m'avait tiré une balle de plastique à une distance d'environ dix mètres. Pourtant, ma carte de presse était très visible. Le policier a tiré entre celle-ci et mon appareil photo. Peut-être l'avait-il vue ? Je me suis mise à douter. Je me suis dit que je ne devais pas représenter un grand danger puisque plus tôt dans la journée, on m'avait permis de photographier le président des États-Unis à un mètre de distance.

Puis, une bombe de gaz a fait ricochet avant d'échouer sur le haut de ma cuisse. Je me sentais comme une blessée de guerre. Malheureusement, je n'étais pas la seule. Bon nombre de personnes ont goûté à la médecine des policiers. »

Il y a plusieurs photographes (dix-neuf) et cette publication reste une mémoire de l'histoire de ce sommet tenu à Québec. Il s'y trouve des renseignements sur le nombre de balles, de bombes de gaz : « Le Sommet des Amériques aura coûté environ 35 millions à la GRC, ce qui porte la facture de sécurité de l'événement à 73 millions pour les quatre corps policiers impliqués.

Un total de 903 balles de plastique ont été tirées pendant les trois jours du sommet, dont 502 (55 %) par la GRC, 320 par la Sûreté du Québec et 81 par la police de Québec. La GRC détient également la palme au chapitre des bombes fumigènes et lacrymogènes lancées contre les manifestants. Ses policiers ont lancé 3 009 bombes (58 % du total de 5 148), dont 1 898 lacrymogènes et 1 111 fumigènes, comparativement à 1 700 pour la SQ et 439 par la police de Québec.

La GRC avait pourtant à Québec le tiers de l'effectif de la SQ en policiers anti-émeutes. « On faisait partie du groupe spécialisé qui était confronté aux plus violents », plaide à *La Presse* la semaine dernière l'inspecteur Jacques TANGUAY, l'officier responsable des opérations de la GRC, au sommet. Un porte-parole de la GRC, Guy AMIOT, reprenait le même argument hier pour justifier le nombre plus important de projectiles lancés par les policiers fédéraux. »

(Vendredi 4 mai 2001, « Sommet des Amériques. La GRC n'a pas ménagé bombes et balles de plastique » Martin Pelchat, *La Presse*, Québec)

Et les éditeurs demandent même si nous ne nous acheminons pas vers un État policier puisqu'il y a eu 3 000 arrestations politiques au Québec depuis 1995...

Ici, au Québec, depuis la crise d'octobre 1970, on n'avait pas vu plus violent. On s'en souviendra !

En guise de présentation, Jacques LANCTÔT et Michel BRÛLÉ mentionnent que la Gendarmerie Royale du Canada, qui représentait seulement un tiers des effectifs policiers, a pourtant utilisé 55 % des balles de plastique et 58 % des bombes de gaz lacrymogène. Ça fait réfléchir !

En introduction, LANCTÔT et BRÛLÉ : « Pendant ces trois jours, la police a occupé le haut du pavé médiatique. Conférences de presse pour

annoncer que tout était sous contrôle, sans bavure ni dérapage, spécialistes en contrôle des foules (sic) venus nous dire où se situaient les bons (les flics) et les méchants (les manifestants), ministre se frottant béatement les mains de satisfaction. Alors qu'on tirait à bout portant sur des manifestants pacifiques, qu'on gazait tout un quartier de la ville de Québec, qu'on terrorisait de jeunes militants surpris par un tel déchaînement de violence aveugle, qu'on emprisonnait des innocents – journalistes, manifestants, curieux – dans des conditions dégradantes. »

RM

Le Québec de la honte est le premier ouvrage de la collection « Les temps changent », chez Lanctôt éditeur et les Intouchables.

4674, rue de Bordeaux,

Montréal H2H 2A1

ISBN 2-89485-185-5

PIERRE TILMAN

Tout comme unique

C'est un livre édité à l'occasion de l'exposition de TILMAN à la Galerie des Extravagances, Scène Nationale de Montbéliard, et à la médiathèque la Durance de Cavaillon, ceci au printemps 2001.

C'est une publication de poésie visuelle, textuelle, dans chaque page se loge un système linguistique à l'accent politique.

« Tout le réel est partout » devient « Tout le partout est réel » et ainsi de suite...

TILMAN joue de la langue, des mots, de leur signification, de leur substance. Il commente sa propre trajectoire, tout semble autobiographique, au sens où l'entendait BARTHES en disant que « Toute écriture est autobiographique. »

TILMAN : « On lit avec les yeux, mais le poète, lui, n'écrit pas avec les yeux. Est-ce qu'il écrit seulement ? On dirait plutôt qu'il s'embrouille les pincesaux. Une fois perdus lisible et visible, le voilà qui se met à écrire avec ses mains, avec son nez, avec sa peau, avec sa langue. Il écrit sa langue avec sa langue, et des fois un peu de salive coule entre deux bruits, c'est bien. Visible à faire avec l'espace. Le poète met du temps dans l'espace, c'est bien. Ça fait des trous, c'est bien. L'oreille vient faire son trou et même le cul vient faire son trou du cul. Il n'est pas si idiot que ça, le poète ! »

Ces quelques lignes expriment bien le tissu poétique sur lequel TILMAN travaille.

Dans le livre, des photos de détails de bouche sont disséminées. Aussi, deux rectangles avec les lettres CE A FA... qui peuvent devenir face à face !

TILMAN propose divers contenus textuels et poétiques où l'élément conceptuel s'ajoute à la dimension texture de la langue. Ainsi ses couleurs-douleurs : « rire jaune, peur bleue, colère noire, matière grise ».

R. M.

C'est édité par Voix éditions, on peut se procurer en écrivant à :

Richard MEIER

35, rue de la victoire

57950 Montigny, France

ISBN 2-9514799-10-7

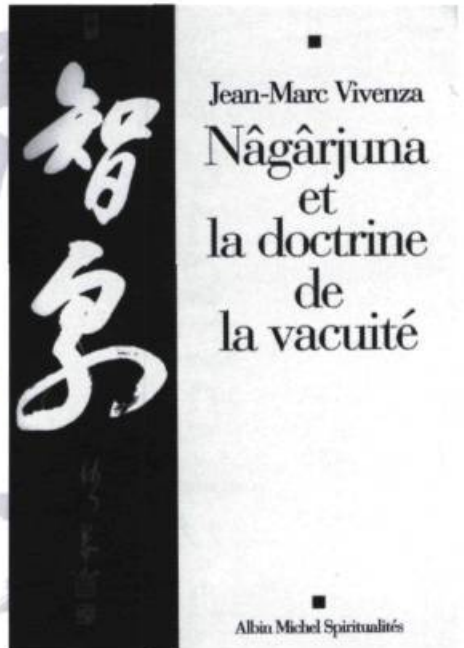
JEAN-MARC VIVENZA

Nâgârjuna et la doctrine de la vacuité

On connaît le VIVENZA de la musique industrielle, ou celui du spécialiste futuriste, ou celui de la pensée nihiliste, mais ici c'est le VIVENZA philosophe ! Qui l'aurait cru ?

« La doctrine de la vacuité, grâce à la rare plasticité formelle de sa dialectique, se permet, sans aucune contrainte, de dénouer avec aisance et habileté l'ensemble des problèmes que la raison ne manque pas de légitimement se poser », dit VIVENZA en introduction.

VIVENZA a passé plusieurs années à analyser la pensée de ce NÂGÂRJUNA, moine bouddhiste des II^e et III^e siècles, renommé pour être le fondateur de l'école philosophique dite du « Milieu ». On le considère comme le quatorzième patriarche indien dans la succession des maîtres depuis le Bouddha. J'admets ne pas avoir tout lu ce livre,



mais je le mentionne pour ceux qui sont intéressés à connaître davantage le bouddhisme Mahâyâna. VIVENZA insiste : « Que nous rappelle NÂGÂRJUNA ? Tout simplement qu'au sein de l'absence de nature propre, au cœur de la non-substance, toute parole est elle-même non substantielle, tout dire est condamné à la non-signification, toute expression frappée de non-consistance. Comprendre cela, c'est comprendre qu'il n'y a pas d'accès à l'incommunicable par la médiation du langage conceptuel, qu'il n'y a pas de chemin là où nul ne chemine, que nulle parole ne parle de ce qui ne se dit pas, qu'aucune formule ne peut signifier ce qui ne se formule pas, qu'aucun discours ne peut traduire ce qui ne se traduit pas. La parole silencieuse de NÂGÂRJUNA, sa voix (voie) muette, n'est finalement que la juste formulation, l'unique possibilité offerte à l'expression formelle de la vacuité, c'est-à-dire au nectar de l'enseignement des Éveillés. »

R. M.

On peut se procurer cette publication chez

Albin Michel

22 rue Huyghens

75014 Paris, France

ISBN : 2-226-12227-3

il y a les dominants
page 38

tout comme unique pierre tilman	
VOIX éditions	
personnage n° 1 page 13	personnage n° 2 page 15
6 sans objet page 17	en mur page 39
qui parle dans le manche ? page 54	j'ai des gros blèmes page 43
e personnage n° 3 page 28	vous êtes ici page 29
personnage n° 4 page 30	sel et recel page 36
vac les yeux de la tête page 71	l'eau de la rivière page 87